

Voix 1 : Mohammed

Voix 2 : Isabelle

Voix 1 : J'habite ici depuis 1976, j'ai fait le choix d'habiter ici

Voix 2 : Moi j'habite ici depuis... oh la la 1953

Voix 1 : Moi, j'habite ici depuis 1992

(Dans un rythme accéléré)

Voix 2 : Depuis 2000, moi, j'habite ici

Voix 1 : Et ma femme, elle, habite ici, avant moi, depuis 1972

Voix 2 : Depuis le début...

Voix 1 : Presque, depuis le début, et je l'ai rejoint vingt ans après

Voix 2 : Moi, j'habite ici depuis exactement le 21 février 2002

Voix 1 : Avant, j'ai habité en Algérie, à Mascara, à 90 km d'Oran, puis à Nîmes

(le rythme reprend normalement)

Voix 2 : Avant, j'ai habité en Algérie aussi, vers Oran, puis Rouen en 1954, puis ici en 2002

Voix 1 : De ville en ville, dans la rue, dix ans dans la rue avant d'atterrir ici

Voix 2 : C'est cet appartement qui m'a sauvé, il y avait une âme dedans, une âme, je vous le jure, j'étais tout seul, et je me sentais pas tout seul, il y avait une âme qui me rassurait

Voix 1 : A la sortie de l'hôpital, Les assistantes sociales m'ont envoyé directement à l'Oasis. Ils m'ont trouvé une place là-bas. Je suis resté deux ans. Et c'est déjà trop long. Mais moi les champs des betteraves et la culture des jardins c'est pas mon truc

Les seuls légumes que je plante, ce sont les condensateurs et les résistances et les circuits fermés. Je suis électricien à la base. Et informaticien. Je conçois des ordinateurs. J'en ai plusieurs. J'en ai un qui a treize ans, je l'appelle Pépère.

Non, les betteraves c'est pas mon truc

Alors j'en avais marre

J'ai fait une lettre à l'OPAC

Et pendant un an j'ai attendu

Je n'ai pas eu de réponse

J'ai bougé mes fesses

Je suis allé au service logement de Villefranche

Et j'ai eu l'appartement ici à la grande barre

Petit à petit j'ai commencé à connaître des gens

Progressivement

Mais pas beaucoup

Je reste souvent

Dans mon coin

Voix 2 : On m'appelait « l'ours ». Quand venait l'hiver, en rentrant des courses au Leclerc le soir après le boulot, on ne me revoyait plus avant que je reparte le lundi matin. Alors les gens disaient « Ah tiens voilà l'ours ! Il hibernait ! ». Dehors, il n'y avait rien d'intéressant alors je restais chez moi. Et puis j'ai arrêté de fumer : avant il y avait un vieux, dommage il est décédé, il était à l'OPAC et faisait les poubelles. Avec lui ça allait bien, des fois on allait dans le grand bar, le vrai d'origine. Ils lui ont cassé toutes les vitres à anti-effractions et puis il est décédé et moi j'ai arrêté de fumer.

Voix 1 : On finit toujours après tout par croiser les gens en bas ou dans l'ascenseur

Mais ce qui est pénible c'est les demi-étages avec mes jambes lourdes

Il y a des gens qui n'arrivent pas à monter

Je connais une dame de 93 ans qui peine à monter

Voix 2 :

Je suis tombée deux fois

Je me suis cassé l'os, de ce côté gauche
Deux femmes ont essayé de me lever
Le corps se fait lourd
On n'a plus 20 ans à 93 ans

A l'indépendance de l'Algérie,
On est arrivé à Lyon, directement de Mascara
Il y avait deux cars
Un pour St Etienne
Un autre pour Villefranche
Mon mari m'a dit
On va rester à l'arrière pour aller à Villefranche
Car ma mère habitait à Bron
Une femme nous a dit
Je vais vous donner une adresse
Vous allez de ma part
C'était l'usine Vermorel
C'était en 62
On a habité rue Montesquieu
Puis Nîmes
Puis la grande barre
Des fois je regarde ma photo quand j'étais jeune
Tenant mes lunettes un peu en oblique
Et je dis *bezzaf bezzaf*

Voix 1 :

C'en est trop
Entre la fatigue de l'âge, la douleur de l'arthrose, les cancers qui rongent le corps et le bruit

Voix 2 : *bezzaf bezzaf*

Voix 1 :

Je ne me plains pas des voisins
Les voisins ça va ça vient
Il y en a deux qui des fois boivent un coup alors ça hurle puis ça passe
Mais la rue ça passe pas
La rue la rue la rue (*à dire dans un rythme accéléré. Musique accélérée*) c'est infernal
Je vais pas vous dire l'hiver
L'hiver, on ferme les fenêtres
Mais l'été, quand ça fait 28, 30 ou 32
Tu as envie d'ouvrir le soir
Et c'est infernal
C'est infernal ce bruit qui monte
Les cris, les motos qui labourent la pelouse

Voix 2 : Il y en a qui sont nés sous de bonnes étoiles et puis il y en a d'autres... Le pire c'est que ceux qui sont nés sous une belle étoile ne s'en rendent même pas compte, ils ont tout ce qu'ils veulent sans effort et c'est normal ! Mais bon.. Il faut s'entraider, non ?

Voix 1 :

Au-dessus de nous, il y avait une mémé algérienne qui avait passé neuf mois à l'hôpital j'ai dit, - on l'appelait Mémé -, j'ai dit Mémé, si vous voulez vous en sortir nous on vous donne un coup de pouce, c'est surtout pour votre fille, elle travaille, parce que nous on avait des voisins qui nous aidaient, on était bien contents et nous avons aidé la mémé algérienne qui habitait au-dessus de chez nous et voilà
Et on est toujours là

Et on est arrivés à la faire marcher
Parce que neuf mois à l'hôpital
Elle ne marchait plus
Elle a voulu s'asseoir un jour
Dans son chariot
Son chariot est parti
Et elle a eu des ennuis de dos
Alors on a dit à sa fille si vous voulez
Comme vous travaillez
Nous on peut s'occuper de mémé

Voix 2 :

Et sans eux, je n'aurais jamais pu me lever et bouger. Neuf mois à l'hôpital, vous savez ... car après l'Algérie et Rouen, je me suis trouvée toute seule à élever mes enfants, puis la maladie ... heureusement que les enfants ont réussi leurs vies, mais ils sont loin...

MUSIQUE

Voix 2 :

J'avais un copain décédé maintenant
Je me rappelle plus son nom
Il me Racontait qu'avant les premiers temps il n'y avait pas de goudron
C'était que des cailloux
Et tout le monde venait
Tout le monde voulait venir
« Allez venez, venez habiter Belleroche ! »
Les gens mangeaient dans l'herbe
Tous les gens qui ont habité ici il y a 40 ans racontaient ça

Voix 1 : Le stade était en contrebas, c'était une carrière qu'on a creusé avec un étang, ils ont comblé un minimum et ont construit donc la première barre dans cette partie plateau. Il y avait une partie versant qui existait encore avant, là ils sont encore plus vieux.

Voix 2 : Ce côté existe toujours, des quatre étages sans ascenseur, des appartements très grands, très bien fichus.

Voix 1 : C'était une petite villa de la rue du commandant Charcot, à Belleroche, nous y sommes arrivés le 30 juin 1953. J'ai connu les deux tours, et les entrées. Il y avait l'entrée ouest, l'entrée des fermes et puis ici au niveau de l'école actuelle, il y avait un grand portique.

Voix 2 : Mais le plus extraordinaire était l'étang, il y avait tellement de fleurs, c'était superbe ! Je ne m'en lassais pas ! Il y avait les pervenches et les violettes, c'était un vrai tapis de fleurs. Avec ma sœur cadette, on allait s'y promener c'était magnifique !

Voix 1 : C'était.... Extraordinaire.

Voix 2 : Les gens mangeaient dans l'herbe

Voix 1 : Tous les gens qui ont habité ici il y a 40 ans racontaient ça

Voix 2 : On avait quitté le centre-ville à cause de l'humidité. Et il n'y avait pas de salle de bain ni de WC.

Voix 2 : Et les gens mangeaient dans l'herbe

Voix 1 : (s'adressant à voix 1) Maintenant c'est fini tout ça

Voix 2 : C'est fini

Voix 1 : Quand je suis arrivé, il y avait une vraie vie puisqu'il y avait un marché, un centre commercial où tout se jouait. Il faut une centralité dans un quartier, et la centralité ici c'était le centre commercial.

Donc il y avait (à dire dans un rythme accéléré) un marché important, des commerces et des services publics, des banques, la poste, une coiffeuse, une supérette, le bistrot. Il y avait (à dire dans un rythme accéléré) des flics, des gardiens de prison, des instituteurs, des profs,

Il y avait

Voix 2 : (voix 2 coupe voix 1) Maintenant c'est fini tout ça

Voix 1 : C'est

Voix 2 : N'empêche, c'est cet appartement qui, il y a vingt ans, qui m'a sauvé la vie, je vous jure, il y avait une âme qui me rassurait...

Voix 1 : Et il faut voir au-delà des apparences immédiates et découvrir toutes les solidarités et les belles choses qui sont vécues quotidiennement par bien des gens du quartier !

Voix 2 : C'est vrai.... Il faut voir... Et il faut garder le sourire !

Voix 1 : Moi, je suis fainéant car je souris tout le temps, et le sourire, ça fait travailler les muscles du visage sans effort.

Voix 2 : Il faut sourire...

Voix 1 : J'aimerais bien avoir une grande photo de la grande barre à mettre de mon nouveau salon.... Avant que tout disparaisse...